

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích

Pedagogická fakulta

Katedra romanistiky

Diplomová práce

**Le double intérêt, documentaire et littéraire,
des nouvelles Colomba et Carmen de
Prosper Mérimée**

Vedoucí diplomové práce: doc. PhDr. Jitka Radimská, Dr.

Vypracovala:

Zuzana Pešková, 5. ročník, Aj-Fj/Zš, duben 2008

Prohlášení:

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě, fakultou elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách.

V Českých Budějovicích dne 25.4.2008

Podpis: Zuzana Pešková

Poděkování:

Za podporu a odbornou pomoc při zpracování diplomové práce děkuji doc. PhDr. Jitce Radimské, Dr., bez jejíž pomocné ruky bych tuto práci nedovedla do zdárného konce.

La table de matière:

Avant-propos.....	5
1. La vie et l'oeuvre de Prosper Mérimée.....	7
1.1. La vie d'auteur.....	7
1.2. Mérimée et ses oeuvres littéraires	9
1.2.1. Les nouvelles.....	10
1.2.2. Le théâtre.....	11
1.2.3. La poésie.....	12
1.2.4. Les récits de voyage.....	13
1.2.5. Les traductions.....	13
2. La Corse dans la littérature française et Prosper Mérimée.....	14
3. Notes d'un voyage en Corse.....	16
4. Colomba.....	24
4.1. Le thème principal.....	24
4.2. L'analyse de Colomba.....	27
4.2.1. Le milieu de la Corse.....	27
4.2.2. Les gens qui vivent en Corse.....	32
4.2.3. Les gens qui sont nés en Corse.....	37
4.2.4. La représentation artistique de la Corse.....	42
5. Les traductions tchèques de Colomba.....	43
5.1. Les traductions pour les écoles.....	43
5.2. Les traductions pour les enfants.....	44
5.3. Les traductions artistiques.....	45
5.4. Les différences des traductions.....	47
6. Conclusion	55
7. Résumé.....	58
8. Bibliographie.....	60
9. Le tableau des annexes.....	62
10. Annexes.....	63

Avant-propos:

Je m'intéresse aux nouvelles françaises, surtout aux nouvelles de Prosper Mérimée, en tant que mon genre littéraire préféré. Mon intérêt plus particulier concerne la nouvelle *Colomba*. Les *Notes d'un voyage en Corse* de Prosper Mérimée m'ont décidé à écrire seulement au sujet de *Colomba* parce que cette oeuvre m'aide à mieux comprendre de la nouvelle. Je me concentre seulement sur cette nouvelle parce que j'aime plus l'histoire de *Colomba* que l'histoire de *Carmen* et *Carmen* n'a pas autant d'énergie que *Colomba*.

Dans la nouvelle *Colomba* je peux admirer l'histoire où les habitudes de la Corse s'entrelacent avec l'art du *maître de la nouvelle*¹. Je voudrais mieux connaître les circonstances de l'origine de cette oeuvre. Pourquoi cette nouvelle a-t-elle été écrite? Comment l'auteur exprime-t-il la fiction et le fait divers? Quelle est l'image de la Corse dans cette nouvelle? Quelle langue l'auteur utilise-t-il?

Je commencerai mon travail par la vie et l'oeuvre de Prosper Mérimée, encore par sa relation avec la Corse parce que beaucoup de ses oeuvres ont été inspirées par la Corse. Elles ont été beaucoup influencées par ses expériences personnelles de voyages.

Je continuerai avec ses *Notes d'un voyage en Corse*. Cette oeuvre est très importante pour la nouvelle *Colomba* de laquelle je parlerai dans le reste de mon travail.

Après je présenterai brièvement le thème principal de *Colomba*. Je continuerai par l'analyse détaillée, concentrée surtout sur le milieu de la Corse, sur les Corses et les

¹ A. LAGARDE, L. MICHARD - *XIX^e siècle* – Les grands auteurs français du programme, Anthologie et histoire littéraire, Bordas, Paris 1985, page 347

personnages de cette nouvelle. Je me préoccuperai de l'infiltration de la fiction et des faits divers.

Je terminerai mon travail par les traductions tchèques de *Colomba* parce que la comparaison de la langue des traducteurs est très intéressante.

1. La vie et l'oeuvre de Prosper Mérimée

1.1. La vie d'auteur²

Prosper Mérimée est né le 28 septembre 1803 à Paris dans une famille cultivée. Il hérite de ses parents leur bon sens pratique et aussi le goût des lettres et des arts.

Il étudie au lycée impérial Napoléon. Il trouve dans ses lectures assez de rêve et d'évasion. Après ses études au lycée il étudie le droit mais il concentre tous ses intérêts à la philologie, à la linguistique, à l'épigraphie et aux sciences occultes. Reçu le 26 août 1823 en licence, il quitte la Faculté, apte à faire un chef de bureau ou un maître des Requêtes. Mais il se décide à devenir fonctionnaire. Son libéralisme lui vaut un poste de chef de bureau au Ministère de la Marine, puis au Commerce et aux Travaux Publics. En 1834 il devient Inspecteur général des Monuments historiques, en 1853 il est nommé sénateur. Prosper Mérimée est homologué et en 1866 il est grand officier de la Légion d'honneur.

Il aime les langues étrangères. Il s'intéresse à la langue et à la littérature anglaises. Tout en travaillant à sa licence de droit il commence à traduire des oeuvres littéraires variées. Il s'intéresse aussi à l'espagnol et après sa licence en 1823, son attention est de plus en plus concentrée sur la publication du premier volume des chefs-d'oeuvre du théâtre espagnol.

Mérimée fréquente les salons littéraires où il rencontre Stendhal. L'auteur se présente comme traducteur et l'année 1829

² AMBRIÈRE, Madeleine, *Précis de la littérature du XIX^e siècle*, Presses Universitaires de France (PUF), Paris 1990; Une biographie chronologique de Mérimée par Michel Ségrein, dans *Carmen* de P.Mérimée, Univers des Lettres Bordas, Paris 1984; BEAUMARCHAIS, J.-P. de, COUTY, D., *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris 1994; LAGARDE, A., MICHARD L. - *XIX^e siècle – Les grands auteurs français du programme*, Anthologie et histoire littéraire, Bordas, Paris 1985

est pour lui très productive. Il commence à écrire des récits qui fondent définitivement l'esthétique de la nouvelle. En 1848, Mérimée, qui est témoin de la Révolution de février, s'indigne devant le désordre et regrette qu'il n'y ait plus Napoléon. Pendant les journées de juin il ne quitte pas son uniforme de garde mobile. Le témoignage de sa correspondance montre son antagonisme passionné contre les révoltés.

En ce temps troublé il étudie la langue russe et traduit des romanciers, par exemple certains ouvrages de Pouchkine. En 1857 il rencontre Tourgueneff qui l'aide dans ses études et ses traductions des oeuvres russes.

En 1830 Mérimée commence à voyager. Il découvre l'Espagne et l'Angleterre. Quand il devient Inspecteur général des Monuments historiques, il assure que cette nomination convient fort à ses goûts et à son désir de voyager. Il se met en route pour sa première tournée d'inspection dans le Midi de la France. En 1839 Mérimée quitte Paris pour la Corse. En deux mois de séjour il visite tout ce qu'il peut. Puis il va en Italie où il admire Rome et Naples. Après son retour il publie ses souvenirs de ses voyages. Il continue à voyager, par exemple en Grèce et en Turquie. En 1853 il passe encore trois mois en Espagne et quelque temps au Tyrol, en Bavière, ainsi qu'en Bohême. Ensuite il voyage en Angleterre où il étudie le fonctionnement du British Museum, la grande bibliothèque britannique.

Dans les années 60 il est de plus en plus pessimiste. La santé de Mérimée décline et les premiers jours d'août 1870 retentissent douloureusement sur sa sensibilité et sa santé. Il meurt le 23 septembre 1870 à Cannes.

1.2. Mérimée et ses oeuvres littéraires³

L'histoire littéraire française voit Mérimée comme l'auteur qui n'est pas facile à saisir - par l'ironie dont il utilise à l'égard de lui-même, il fausse sa propre image. Son poste de haut fonctionnaire l'amène à vivre dans une société plus élégante. Comme écrivain, Mérimée n'a jamais exposé ses principes romanesques par des préfaces. Mais malgré son indifférence apparente il a profondément médité sur l'art de la nouvelle.

Prosper Mérimée appartient à la génération romantique, son oeuvre littéraire présente beaucoup d'éléments typiques pour les romantiques. On peut mentionner la mystification, le fantastique ou les passions fortes des personnages. Il utilise les descriptions pittoresques et il écrit sur le sens de la fatalité. Mais à cause de son intelligence critique et son scepticisme il a une attitude objective. Il utilise une constante ironie et l'humour noir. Cette objectivité, les documentations précises et les faits réels, font de lui un écrivain réaliste.

L'oeuvre de Mérimée est très étendue. Il écrit non seulement les nouvelles dont il est le maître, mais aussi des pièces de théâtre, des récits poétiques, des oeuvres historiques ou des récits de voyage.

³ AMBRIÈRE, Madeleine, *Précis de la littérature du XIX^e siècle*, PUF Paris 1990; BEAUMARCHAIS, J. - P. de, COUTY, D., *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris 1994; Une biographie chronologique de Mérimée par Michel Ségrete, dans *Carmen* de P. Mérimée, Univers des Lettres Bordas, Paris 1984; LAGARDE, A., MICHAUD L. - *XIX^e siècle – Les grands auteurs français du programme*, Anthologie et histoire littéraire, Bordas, Paris 1985

1.2.1. Les nouvelles

L'année 1829 est une année d'intense activité littéraire pour Mérimée et il donne à *La Revue de Paris*⁴ ses premières nouvelles. Il écrit *Chronique du temps de Charles IX* qui devient en 1832 *Chronique du règne de Charles IX*. Il est difficile de dire s'il s'agit vraiment d'une nouvelle. Dans l'histoire littéraire française j'ai trouvé des opinions différentes. Les auteurs du *Dictionnaire des littératures de langue française* disent que c'est un roman mais Michel Cégretin classe cette oeuvre parmi les nouvelles. Dans cette oeuvre, son attirance pour le genre historique est évidente. Mérimée n'entend pas se faire historien des événements mais des moeurs du XVI^e siècle. Dans cette chronique un chapitre est consacré au dialogue entre l'auteur et le lecteur.

La même année il publie le recueil *Mosaïque* qui comporte *Mateo Falcone*, *Vision de Charles IX*, *l'Enlèvement de la redoute*, *Tamango* et *Frédérigo*. *l'Enlèvement de la redoute* est un nouveau récit historique, *Tamango* évoque la traite des nègres avec une ironie mordante et *Mateo Falcone* est une histoire corse assez dramatique. On perçoit un jeu de la part du narrateur et à la fin de la nouvelle apparaît une adéquation totale entre le narrateur et son histoire.

A cette date Mérimée est déjà célèbre et *Le Globe*⁵ salue en lui „le chef le plus brillant“ du mouvement romantique.

Puis en 1833 c'est la nouvelle *La Double Méprise*. En 1834 dans *La Revue des Deux Mondes*⁶ il publie la nouvelle *Les*

⁴ une revue littéraire française fondée en 1829 par Louis Desiré Veron

⁵ le journal philosophique et littéraire, parut entre le 15 septembre 1824 et le 20 avril 1832, il fut créé par Pierre Leroux et Paul Dubois. D'abord essentiellement littéraire, son objet initial était de soutenir le bouillonnement intellectuel des auteurs romantiques, à partir de 1828, il devient un journal politique et prend une attitude d'opposition libérale

Ames du Purgatoire. Cette nouvelle révèle chez Mérimée un vif intérêt pour le fantastique. Cet intérêt est aussi évident dans *La Vénus d'Ille* (1837), qu'il considéra toujours comme son chef-d'oeuvre, dans *Lokis* (1869) et dans *Djoûmane* (1873, oeuvre posthume).

Après ses voyages en Corse en 1840 il écrit *Colomba*, la plus longue nouvelle de Mérimée, qui est d'abord publiée dans *La Revue des Deux Mondes*. *Colomba* est comme le souvenir de son voyage. C'est une nouvelle aux dimensions d'un roman. Mérimée accumule des précisions sur les moeurs corses en érudit certes et en homme qui est pénétré par ce pays.

Après son seconde voyage en Espagne en 1845 il publie la nouvelle *Carmen* qui retrace les moeurs des gitans d'Espagne. C'est une histoire d'amour et de mort dans la rude Andalousie, immortalisée par Bizet⁷ sous forme d'opéra⁸ en 1875 et par les récents films des cinéastes contemporains. Cette nouvelle est considérée comme immorale et à son époque elle n'est pas bien acceptée.

Aujourd'hui *Carmen* et *Colomba* sont les plus célèbres nouvelles de Prosper Mérimée.

1.2.2. Le théâtre

En 1825 Mérimée annonce le *Théâtre de Clara Gazul* qui contient de courtes pièces colorées, animées par des passions violentes assez mélodramatiques. Dans cette oeuvre on peut sentir l'originalité de l'auteur. L'auteur qui signe „Joseph

⁶ un magazine français de littérature qui a été créé par François Buloz le 1^{er} août 1829

⁷ un musicien français (25 octobre 1838-3 juin 1875)

⁸ un opéra-comique - en quatre actes, composé en 1875, sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, créé à l'Opéra-Comique de Paris

l'Étrange“, se présente comme traducteur des oeuvres d'une jeune Espagnole. Ici on peut parler de la double mystification car Clara Gazul, comédienne – auteur espagnole, profite des services d'un traducteur lui aussi imaginaire.

Juste après l'expédition archéologique en Espagne il publie la pièce *Les Espagnols en Danemark*. Cette oeuvre est destinée à rétablir Ferdinand VII sur le trône.

En 1828 il écrit *La Jacquerie* où il y a des scènes féodales racontant sous la forme dramatique une révolte de paysans au XIV^e siècle. On peut citer encore par exemple *Le Carrosse du Saint-Sacrement* (1829), *L'Occasion* (1829). Ces pièces sont plutôt romantiques.

Il retourne vers le théâtre dans les années 50. Il écrit des pièces réalistes, par exemple *Les Deux Héritages* (1850), *Les Débuts d'un Aventurier* (1852) ou *L'Inspecteur général* (1852)

1. 2. 3. La poésie

Prosper Mérimée est aussi le poète. Parmi ses meilleurs recueils nous pouvons citer *La Guzla* (1827). C'est un recueil de vingt-huit ballades illyriques qui sont dédiées à Goethe. Même Pouchkine traduit en russe quelques-unes de ce recueil. On peut dire que ce recueil est une suite de *Théâtre de Clara Gazul* et le titre *Guzla* n'est autre que l'anagramme de *Gazul*.

Les autres recueils poétiques sont *Le fusil enchanté* (1829), *Le Ban de Croatie* (1829) ou *Le Seigneur Mercure* (1836).

1. 2. 4. Les récits de voyage

Pendant sa vie Mérimée voyage beaucoup et après ces voyages il écrit des récits avec ses expériences personnelles. En 1835 à la suite de son inspection dans le Midi de la France, il fait paraître ses *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*. En 1836 il publie encore ses *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*.

Au retour de son premier voyage en Espagne en 1830, il publie dans la *Revue de Paris* quatre *Lettres d'Espagne* qui tiennent à la fois du récit de voyage et de la fiction. Le thème de ces *Lettres* – les courses de taureaux, une exécution, l'histoire du „brigand“ José-Maria, les sorcières espagnoles – se retrouve dans *Carmen*. En 1840 après son retour de Corse, il publie de nouveau ses notes sous le titre *Notes d'un voyage en Corse*.

1. 2. 5. Les traductions

Prosper Mérimée a traduit surtout des oeuvres littéraires russes de Pouchkine, Gogol et Tourgueneff. Il a traduit par exemple *La Dame de Pique* (1849), *Les Bohémiens* (1852), *Le Hussard* (1852) ou *Le Coup de Pistolet* (1856) de Pouchkine. *Apparitions* (1866), *Nouvelles moscovites* (1869) ou *Étrange histoire* (1870) sont les traductions des oeuvres de Tourgueneff et en 1853 Mérimée a traduit une oeuvre de Gogol: *L'Inspecteur Général*.

2. La Corse dans la littérature française et Prosper Mérimée⁹

L'image de la Corse est un thème privilégié dans la littérature romantique française. La Corse et la France ont un destin similaire. Après la chute de Napoléon qui était Corse, l'image de cette région dans la littérature se trouvait sous la pression d'événements politiques et sociaux. L'image pittoresque où existent ensemble la violence et la gloire est très fréquent dans la littérature. Mais Prosper Mérimée ne s'intéresse pas à cette image, il en construit une un peu différente, plus spécifique corse.

La littérature décrit le milieu dans lequel la Corse sauvage évolue. Le sauvage représente d'abord l'homme des bois par rapport à l'homme de la cité et enfin l'homme de la nature par rapport à l'homme de la société.

Dans la littérature française, en 1829, trois nouvelles et un drame sont consacrés à la Corse. La première nouvelle corse est *Mateo Falcone* de Prosper Mérimée qui paraît en mai 1829. *La famille corse* de Dulong est un drame corse représenté en juin et enfin de juillet à septembre ce sont deux nouvelles de Rosseuw Saint-Hilaire. Ces oeuvres mettent en scène des personnages qui ne sont pas empruntés à l'Histoire mais qui illustrent les moeurs de la Corse contemporaine.

L'image de la Corse est un thème très fréquent dans la littérature romantique française. On peut trouver cette image aussi chez d'autres écrivains. C'est par exemple Alexandre Dumas et ses *Frères corses* (1844), l'oeuvre d'Alexis Ponson du Terrail *Les Bandits* (1852) ou Guy de Maupassant et ses oeuvres

⁹ JEOFFROY-FAGGIANELLI, P. - *L'image de la Corse dans la littérature du XIX^e siècle*, PUF Paris, 1974
http://www.napoleon.org/en/reading_room/bibliographies/files/biblio_corse.asp

Histoire corse (1881), *Une Vendetta* (1883), ou *Le Bonheur* (1884).

Prosper Mérimée aime voyager en Corse. Il n'écrit pas seulement une nouvelle corse, *Mateo Falcone*, mais encore la nouvelle *Colomba* (1840). Prosper Mérimée s'intéresse à la Corse en général. Il se concentre sur la nature, la culture et sur les habitudes en Corse. Pendant sa vie il a voyagé plusieurs fois en Corse où il a parlé avec des Corses. Ils lui ont raconté des moeurs typiques de leur pays et aussi des personnes réelles qu'y ont vécu. Il utilise ces informations dans ses oeuvres. La preuve est le sous titre de *Mateo Falcone* „*Moeurs de la Corse*“, que Mérimée supprime par la suite. Il annonce du moins l'illustration d'un certain mode de vie.

3. Notes d'un voyage en Corse¹⁰

Prosper Mérimée a été beaucoup touché par la Corse. Il était Inspecteur général des Monuments historiques. *Notes d'un voyage en Corse* est un récit de voyage que Prosper Mérimée a écrit au moins un an après sa tournée d'inspection en Corse en 1840. Cette oeuvre est le fruit de ses recherches et de ses expériences.

Ce récit de voyage est une lettre adressée au ministre. Prosper Mérimée l'appelle Monsieur le Ministre. Il s'adresse à lui dans tout le livre.

[...] Je viens, Monsieur le Ministre, de vous exposer, avec l'impartialité de l'indécision, les considérations qui viendraient à l'appui d'une origine celtique pour les Stazzone de la Corse. Je regrette vivement de ne pouvoir pousser plus loin mes recherches, ni les diriger sur un point qui n'a point encore été étudié, que je sache, et pour lequel je suis malheureusement incompetent. [...] (page 27)

[...] Je viens, Monsieur le Ministre, de vous faire connaître les résultats de ma tournée en Corse, résultats presque négatifs, car je n'ai guère eu qu'à constater la rareté et le peu d'importance des monuments de ce pays.[...] (page 69)

Prosper Mérimée présente la description authentique de la Corse en générale. Il ne parle pas seulement du pays contemporain, il présente aussi l'histoire de l'île.

¹⁰ PROSPER MÉRIMÉE – *Notes d'un voyage en Corse* présentée par Pierre-Marie Auzas, Édition Adam Biro, Paris 1989; JEOFFROY-FAGGIANELLI, P. – *L'image de la Corse dans la littérature française du XIX^e siècle*, PUF Paris 1974

[...] Une profonde obscurité couvre les premiers âges de la Corse. Sans remonter aux traditions mythiques sur le roi Cyrnus, fils d'Hercule, et sur la bergère ligurienne Corsa, des témoignages nombreux prouvent que l'île fut connue et fréquentée dans des temps très-reculés par les navigateurs de plusieurs nations de la Méditerranée. [...] (page 13)

Il est vraiment très intéressant et important de connaître les événements qui ont influencé le développement du pays.

Dans une partie des *Notes d'un voyage en Corse* Mérimée souligne la pauvreté du pays.

[...] Pauvres, nullement enthousiastes de dévotion, exploités par des gouverneurs avides, les Corses n'ont jamais pu cultiver les arts. [...] On ne doit donc chercher en Corse que des imitations ou des importations de leurs voisins plus heureux. [...] (page 17)

L'auteur se concentre surtout sur les monuments historiques. Il ne décrit pas seulement des monuments antérieurs aux Romains mais aussi des monuments romains ou du Moyen Age.

[...] J'ai dit que je n'avais point vu en Corse d'église qui m'eût paru antérieure au XI^e siècle. Je vais décrire les plus remarquables de cette époque, et je commencerai par celle qui offre le type le plus complet de l'architecture particulière au pays, et qui en résume pour ainsi dire tous les caractères.

La Canonica, située dans la plaine de Mariana, [...] (page 44)

Il s'intéresse aussi aux monuments modernes du XVIII^e siècle, c'est-à-dire aux églises modernes, aux tours, aux châteaux, aux fortifications etc. Mais il a eu beaucoup de problèmes pour trouver ces monuments en Corse.

[...] Dans la première partie de ce rapport, j'ai déjà dit que je n'avais pu découvrir en Corse rien de semblable aux Nurhags de Sardaigne. Toutes les tours que j'ai examinées appartiennent au moyen-âge, et la plupart sont même assez modernes.[...] (page 63)

Il s'intéresse aux églises et aux cathédrales mais aussi aux monastères, aux chapelles, aux ruines, aux ponts, aux tombeaux et aux statues. Il choisit les monuments les plus intéressants.

Prosper Mérimée a travaillé comme Inspecteur général des Monuments historiques. Dans les *Notes d'un voyage en Corse* il utilise des descriptions très détaillées et très professionnelles.

[...] j'ai observé une maçonnerie en ruines, de forme carrée, avec deux petits hémicycles, qui n'en sont séparés que par une traverse peu élevée. L'appareil est irrégulier, entremêlé sans ordre de quelques tuiles à crochets. Nul vestige de parement. [...] (page 35)

Dans ses *Notes d'un voyage en Corse*, ce ne sont pas seulement les monuments historiques différents dont il parle. Prosper Mérimée présente aussi les gens qui vivent en Corse, il se concentre sur les gens de Bastia. Il décrit leurs traits caractéristiques.

[...] le visage allongé, étroit; mais le diamètre horizontal de la tête très-grand, le nez aquilin, les lèvres minces et bien dessinées, les yeux noirs, les cheveux noirs et lisses, la peau d'une teinte uniforme, olivâtre. [...] (page 25)

[...] Le Corse des districts du centre, d'une race peut-être autochtone, ou du moins de la plus ancienne de l'île, a la face large et charnue, le nez petit, sans forme bien caractérisée, la bouche grande et les lèvres épaisses. Son teint est clair, ses cheveux plus souvent châains que noirs. [...] (page 25)

[...] En résumé, les traits du montagnard corse ne diffèrent pas sensiblement de ceux de l'habitant de la France centrale: ils sont précisément ceux que le docteur Edwards attribue à la race gallique, que l'on croit la plus anciennement établie dans la Gaule. [...] (page 25)

Ici on peut voir qu'il y a un lien avec les Français. Ils ont les mêmes racines, ils sont de la même race.

Prosper Mérimée présente encore des qualités typiques pour les Corses.

[...] En Corse, on ne voit point une nation, mais des familles qui n'agissent que dans leurs intérêts particuliers. Cette bravoure gauloise, que M. Thierry a si bien définie par l'épithète de personnelle, n'est-ce pas celle du Corse, qui n'aime à faire la guerre que pour son compte? Enfin, sa susceptibilité et sa passion proverbiale pour la vengeance [...] (page 26)

Il mentionne la vengeance et dans les *Notes* il ajoute aussi des explications différentes de ce terme parce que la vengeance est typique pour les Corses.

[...] La vengeance corse n'est, à proprement parler, qu'une forme ancienne et sauvage du duel, que je crois parfaitement national et enraciné chez nous. En Corse, le riche n'est point séparé du pauvre par une haute barrière comme en France. [...] J'ajouterai que la vengeance fut autrefois une nécessité en Corse, sous l'abominable gouvernement de Gênes, où le pauvre ne pouvait obtenir justice des torts qu'on lui faisait. [...] (page 26)

La langue et le dialecte se relie aux gens. Prosper Mérimée le savait. Il présente quelques intérêts de la langue et du dialecte.

[...] Je veux parler du dialecte corse, dans lequel il serait intéressant de rechercher les mots de l'ancienne langue ou des anciennes langues qui ont pu subsister jusqu'à ce jour. Diodore de Sicile rapporte que, dans la Corse, certaines tribus barbares parlaient un langage étrange et inintelligible. [...] (page 27)

[...] Peut-être, dans le dialecte actuel des Corses, bien que le toscan et le français même tendent tous les jours à détruire son originalité, pourrait-on retrouver beaucoup de mots d'origine celtique. J'en citerai cinq qui m'ont frappé, évidemment empruntés aux langues du nord: ye, oui; falare, descendre; valdo, forêt; mori, beaucoup; bracanato, bariolé. [...] (page 27)

A la fin du livre Prosper Mérimée aborde d'autres thèmes différents. Il présente aux lecteurs par exemple le christianisme en Corse ou les superstitions corses populaires des bandits.

[...] Le christianisme a dû être introduit en Corse pendant le IV^e siècle et peut-être avant. Le martyre de sainte Julie, dont la légende a été publiée par les Bollandistes, doit avoir eu lieu entre les années 470 et 477. [...] (Note A, page 71)

[...] J'ai ouï parler de quelques bandits (ce mot doit toujours se prendre dans le sens de proscrit) qui portaient sur eux des scapulaires¹¹, afin de se rendre invulnérables. Il y a un mot pour exprimer cette sorte de charme, c'est ingermare. On y croyait beaucoup en France au XVI^e siècle, et l'on se rendait dur, c'est-à-dire invulnérable, au moyen de certains amulettes. [...] (Note B, page 73)

La Corse a réellement captivé Prosper Mérimée. Il a choisi des poèmes et des chansons populaires en langue corse qu'il a traduits en français. Ce sont les chansons qui sont chantées pendant les obsèques. Prosper Mérimée a choisi des complaintes en vers dans le dialecte corse.

VOCERU DI NIOLO

Eju filava a mio' rocca

Quandu hu intensu un gran rummore;

Era un colpu di fucile

Chi m'intrunò 'ndru cuore;

¹¹ vêtement religieux composé de deux bandes d'étoffe tombant sur la poitrine et sur le dos

Parse ch´ unu mi dicissi :

- Cori, u to fratellu more! [...]

Il les a traduit en français.

LAMENTATION FUNÈBRE DU NIOLO

Je filais mon fuseau

Quand j´entendis un grand bruit;

C´était un coup de fusil

Qui me tonna dans le coeur;

Il me sembla que quelqu´un me dit :

- « Cours, ou ton frère meurt! » [...] (page 91)

Prosper Mérimée a traversé toute la Corse, il a visité les villes les plus connues comme Bastia, Pietranera, Ajaccio, Porto ou Bonifacio. Il est allé aussi à travers la forêt de l´Ospedale qu´il a décrite au début de *Mateo Falcone*.

Pendant son voyage, il a écrit des lettres. Dans la préface des *Notes d´un voyage en Corse*, Pierre-Marie Auzas nous présente une partie d´une des lettres de Mérimée qui est assez intéressante.

[...] Plus important est sa lettre du 30 à Requien, car il déclare s´être fort amusé dans ce pays, pauvre en monuments, sauf en dolmens et menhirs, mais si riche par la pure nature qu´il offre aux visiteurs. Il précise sa pensée: il ne s´agit pas du maquis, des vallées, des montagnes, des sites, «tous les mêmes et conséquemment horriblement monotones», des forêts «assez piètres», il s´agit de «la pure nature de l´HOMME. Ce

mammifère est vraiment fort curieux ici et je ne me lasse pas de me faire conter des histoires de vendettes ». [...] (page 7-8)

Son voyage a eu une grande importance. Comme Inspecteur général des Monuments historiques, Mérimée a saisi l'importance des monuments celtiques et druides, produits d'une civilisation antique et mystérieuse.

Prosper Mérimée était aussi artiste et son voyage en Corse l'a inspiré pour écrire la nouvelle *Colomba*. Il a réuni ses expériences réelles de la Corse avec une histoire imaginaire et il a écrit une oeuvre littéraire artistique.

4. Colomba

Colomba est la plus longue nouvelle de Prosper Mérimée. Elle a été publiée en 1840 dans *La Revue des Deux Mondes*.

4. 1. Le thème principal¹²

Colomba est une histoire de *vendetta*, terme corse signifiant „vengeance“. C'est le thème central de cette nouvelle mais pas le seul. Il faut encore ajouter l'honneur qui constitue la motivation de l'acte de vengeance.

L'histoire commence quand le colonel Nevil et sa fille Lydia reviennent d'un voyage en Italie. Ils décident de changer de cap et d'aller passer quinze jours en Corse. Le colonel pense que l'île offre beaucoup de belles opportunités pour la chasse. Ils acceptent de prendre un jeune lieutenant corse à bord qui s'appelle Orso della Rebbia. Il est officier corse mis en congé par l'armée qui rentre dans son pays natal.

L'attitude mystérieuse du jeune homme suscite l'intérêt de Lydia. Ils passent quelques jours ensemble près d'Ajaccio. Puis Orso est rejoint par sa soeur Colomba, avec qui il rentre dans son village de Pietranera.

Orso comprend très vite que sa soeur veut le pousser à venger leur père qui a été assassiné il y a deux ans. Colomba pense que ce sont les Barricini qui sont responsables de l'assassinat de leur père. Cette famille est depuis longtemps

¹² www.merimee.culture.fr; BEAUMARCHAIS, J.-P. de, COUTY, D. – *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris 1994, MÉRIMÉE, P. – *Colomba et autres nouvelles*, édition présentée par Jean Mistler, Librairie Générale Française, Paris 1983; LAGARDE, A., MICHAUD L. - *XIX^e siècle* – Les grands auteurs français du programme, Anthologie et histoire littéraire, Bordas, Paris 1985

l'ennemie des della Rebbia. Orso n'aime pas les moeurs sanglantes de la Corse et il refuse cette idée.

Orso est prévenu par un préfet français de passage à Pietranera de ne pas faire des actes de violence contre les Barricini. Le préfet dit qu'ils sont innocents.

Un matin Colomba conduit Orso à l'extérieur du village où son père a été tué. Elle supplie Orso de venger la famille. Mais Orso est très confus. Si cette vengeance est dans la logique des traditions corses, elle est contraire à l'éducation qu'il a reçue sur le continent. Il choisit une solution intermédiaire. Plutôt que d'assassiner les Barricini, il va provoquer en duel les fils Barricini, ce qui lui permettra de les tuer.

Un jour le préfet se rend chez les della Rebbia. Il voudrait voir les deux familles en paix. Orso accepte la visite chez eux mais Colomba est opposée. Elle tend un piège au préfet et aux frères Barricini. Elle leur fait croire que son frère ne peut pas marcher, si bien que ce sont eux qui se rendent chez les della Rebbia.

Pendant la visite Colomba apporte une preuve décisive à l'appui des accusations de Barricini. La situation culmine, les Barricini sont très menaçants. Après le départ des Barricini, le préfet prévient Orso de ne pas se venger lui-même. Après le départ du préfet, Orso est décidé à se battre en duel avec Orlanduccio Barricini, un des frères.

Le lendemain Colomba reçoit une lettre de Miss Lydia dans laquelle elle annonce sa visite chez les della Rebbia. Orso part avec une escorte de bergers à la rencontre de Lydia. En route une jeune fille met en garde Orso. Elle dit qu'il y a une embuscade des Barricini. Orso avance prudemment dans le maquis. Il aperçoit les frères Barricini. L'un blesse Orso au bras, l'autre à la poitrine. Orso riposte immédiatement de deux coups

de fusil contre ses deux agresseurs. Les deux frères meurent sur le coup.

Le colonel et sa fille arrivent à Pietranera. Colomba est très nerveuse de ne pas voir Orso avec eux. Elle explique la situation à Lydia. Après un instant la jeune fille leur annonce que les frères Barricini sont morts et qu'Orso est blessé.

Le préfet commence son enquête mais Lydia, Colomba et le colonel prennent la défense d'Orso. Après quelques démêlés avec la justice Orso est acquitté.

Quelques mois plus tard Orso et Lydia, récemment mariés, voyagent en Italie. Ils visitent Pise avec Colomba et le colonel où Colomba aperçoit un vieillard. Une fermière demande à Colomba de lui parler en corse parce que c'est sa langue maternelle. Colomba reconnaît le père Barricini et elle sent le triomphe absolu dans la bataille contre les Barricini. Elle est contente parce que la mort de son père est enfin vengée.

4. 2. L'analyse de Colomba

J'ai lu cette nouvelle et j'ai trouvé beaucoup de motifs de la Corse. *Colomba* présente non seulement une histoire dramatique mais aussi l'image parfaite de la vie, de la nature, de la culture et des moeurs en Corse. Les lecteurs apprennent beaucoup de détails des personnages dans les situations variées mais aussi des détails de la langue en Corse.

4. 2. 1. Le milieu de la Corse¹³

[...] les deux hommes, restés seuls avec des bouteilles de vin de Bordeaux, parlèrent chasse, et le colonel apprit qu'il n'y a pas de pays où elle soit plus belle qu'en Corse, plus variée, plus abondante. «On y voit force sangliers, disait le capitaine Ellis, et il faut apprendre à les distinguer des cochons domestiques, qui leur ressemblent d'une manière étonnante; car, en tuant des cochons, l'on se fait une mauvaise affaire avec leurs gardiens. Ils sortent d'un taillis qu'ils nomment maquis, armés jusqu'aux dents, se font payer leurs bêtes et se moquent de vous. Vous avez encore le moulon, fort étrange animal qu'on ne trouve pas ailleurs, fameux gibier, mais difficile. Cerf, daims, faisans, perdreaux, jamais on ne pourrait nombrer toutes les espèces de gibier qui fourmillent en Corse. [...] (page 221)

[...] Le bourg de Pietranera est très irrégulièrement bâti, comme tous les villages de la Corse; car, pour voir une rue, il faut aller à Cargese [...] Les maisons, dispersées au hasard et sans le moindre alignement, occupent le sommet d'un petit

¹³ MÉRIMÉE, P. – *Colomba et autres nouvelles*, édition présentée par Jean Mistler, Librairie Générale Française, Paris 1983

plateau, ou plutôt d'un palier de la montagne. Vers le milieu du bourg s'élève un grand chêne vert, [...] Autour du chêne vert et de la fontaine, il y a un espace vide qu'on appelle la place, et où les oisifs se rassemblent le soir. [...] (page 279-280)

A un demi-mille du village, après bien des détours, Colomba s'arrêta tout à coup dans un endroit où le chemin faisait un coude. Là s'élevait une petite pyramide de branchages, les uns verts, les autres desséchés, amoncelés à la hauteur de trois pieds environ. Du sommet on voyait percer l'extrémité d'une croix de bois peinte en noir. Dans plusieurs cantons de la Corse, surtout dans les montagnes, un usage extrêmement ancien, et qui se rattache peut-être à des superstitions du paganisme, oblige les passants à jeter une pierre ou un rameau d'arbre sur le lieu où un homme a péri de mort violente. Pendant de longues années, aussi longtemps que le souvenir de sa fin tragique demeure dans la mémoire des hommes, cette offrande singulière s'accumule ainsi de jour en jour. [...] (page 291)

Dans cette nouvelle, beaucoup d'éléments concernent le milieu typique de la Corse. Prosper Mérimée décrit la nature authentique pour présenter la vraie réalité. Grâce aux descriptions les lecteurs peuvent mieux percevoir l'atmosphère du pays.

[...] C'est un bâtiment carré d'environ quarante pieds de haut, qu'en un autre pays on nommerait tout bonnement un colombier. La porte, étroite, s'ouvre à huit pieds du sol, et l'on y arrive par un escalier fort roide. [...] Entre la fenêtre et la porte, on voit deux écussons grossièrement sculptés. [...] (page 280)

Dans *Colomba* Prosper Mérimée ne nie pas qu'il est Inspecteur général des Monuments historiques. De temps en temps il utilise les descriptions très détaillées, et même une langue architectonique qu'il utilise dans ses *Notes d'un voyage en Corse*.

[...] sur les hauteurs autour de la ville, quelques constructions blanches se détachent isolées sur un fond de verdure; ce sont des chapelles funéraires, des tombeaux de famille. Tout, dans ce paysage, est d'une beauté grave et triste. [...] (page 240)

[...] car tout est mort et désert autour d' Ajaccio. Au lieu de ces élégantes fabriques qu'on découvre de tous côtés depuis Castellamare jusqu'au cap Misène, on ne voit, autour du golfe d' Ajaccio, que de sombres maquis, et derrière, des montagnes pelées. [...] (page 240)

D'après les descriptions de l'espace nous relevons que la nature en Corse est assez triste et simple.

... le patron d'une goélette corse qui allait faire voile pour Ajaccio. (page 223)

...mais les deux tiers de ces braves gens dorment aujourd'hui dans la plaine de Vittoria. (page 231)

....le frère et la soeur arrivèrent à un petit village, non loin de Bocognano,... (page 275)

Demain matin nous pourrons nous trouver à six heures dans la vallée d'Acquaviva. (page 329)

Prosper Mérimée était réaliste. Il utilise des lieux et des villes réels en Corse pour son histoire. Il n'invente pas des noms mais il y a des noms de villes qu'il a visités pendant son voyage en Corse.

De temps en temps il ajoute aussi des curiosités de ces villes.

...un jeune homme, le bras gauche en écharpe, sortit à cheval de Bastia dans l'après-midi, et se dirigea vers le village de Cardo, célèbre par sa fontaine, qui, en été, fournit aux gens délicats de la ville une eau délicieuse. (page 376)

En ce qui concerne l'espace, ce n'est pas seulement la description de la nature. Ce sont encore les personnages qui sont beaucoup influencés par le milieu où ils vivent ou ils ont vécu.

[...] L'heure de dormir étant arrivée, les deux jeunes filles se retirèrent dans leur chambre. Là, tandis que Miss Lydia détachait collier, boucles, bracelets, elle observa sa compagne qui retirait de sa robe quelque chose de long comme un busc, mais de forme bien différente pourtant. Colomba mit cela avec soin et presque furtivement sous son mezzaro déposé sur une table; puis elle s'agenouilla et fit dévotement sa prière. Deux minutes après, elle était dans son lit. Très curieuse de son naturel et lente comme une Anglaise à se déshabiller, Miss Lydia s'approcha de la table, [...] (page 254)

«Ma soeur, dit Orso à Miss Nevil, veut vous faire un singulier cadeau, mademoiselle; mais nous autres Corses, nous n'avons pas grand-chose à donner..., excepté notre affection...,

que le temps n'efface pas. Ma soeur me dit que vous avez regardé avec curiosité ce stylet. [...] (page 271)

[...] Colomba le croit si précieux qu'elle m'a demandé ma permission pour vous le donner, et moi je ne sais trop si je dois l'accorder, car j'ai peur que vous ne vous moquiez de nous. [...] (page 272)

*[...] – Colomba! » s'écria Orso.
Et, la prenant dans ses bras, il l'embrassa tendrement, ce qui étonna un peu le colonel et sa fille; car en Angleterre on ne s'embrasse pas dans la rue. [...] (page 248)*

La Corse, avec ses habitants aux moeurs « primitives », est mise en contraste avec les pays « civilisés ». La Corse protège ses vieilles traditions mais il y a des influences de l'extérieur, surtout de l'Angleterre, qui se manifestent dans la nouvelle. Colomba qui vit toute la vie en Corse ne connaît que le milieu corse ou les moeurs corses. Comprendre les personnes avec des manières différentes est très difficile pour elle. Orso della Rebbia a vécu sur le continent quelque temps. C'est la raison pour laquelle il réagit mieux aux influences que sa soeur. Il sait qu'il y a une grande différence entre les gens qui vivent en Angleterre et qui vivent en Corse.

Prosper Mérimée veut montrer qu'il faut équilibrer la vieille Corse avec le monde moderne.

4. 2. 2. Les gens qui vivent en Corse

Les gens qui vivent en Corse sont assemblés avec leur pays, nous ne pouvons pas les détacher.

[...]Vous savez que notre famille est originaire d'au-delà des monts¹⁴, et ce sont les guerres civiles qui nous ont obligés à passer de ce côté-ci. [...] (page 275)

[...]- Les plus méchants de notre pays ne sont pas ceux qui sont à la campagne.¹⁵ (page 285)

Les Corses utilisent la nature aussi dans la langue typique pour la Corse. Quelqu'un qui ne connaît pas les expressions typiques ne peut pas comprendre. Prosper Mérimée le savait, voilà pourquoi il les explique dans les notes en bas de page. Il veut assurer les lecteurs du caractère véridique de son histoire.

[...] «Notre famille a été riche autrefois, elle est encore des plus considérées de l'île. Tous ces signori sont des bâtards. Il n'y a plus de noblesse que dans les familles caporales, et vous savez, Orso, que vous descendez des premiers caporaux de l'île. (page 274)

Le milieu où les Corses vivent est très important pour eux. Pour chaque partie du pays il y a certains types de gens. Prosper Mérimée explique aux lecteurs qui sont les *signori*.

¹⁴ Mérimée explique - c'est-à-dire de la côte orientale. Cette expression très usitée, *di là dei monti*, change de sens suivant de la position de celui qui l'emploie. – La Corse est divisée du nord au sud par une chaîne de montagnes.

¹⁵ Être *alla campagna*, c'est-à-dire être bandit. Bandit n'est point un terme odieux: il se prend dans le sens de banni; c'est l'*outlaw* des ballades anglaises. – c'est une explication de Mérimée

On appelle signori les descendants des seigneurs féodaux de la Corse. Entre les familles des signori et celles des caporali il y a rivalité pour la noblesse. (page 274)

La langue était très importante pour Prosper Mérimée. Il a mentionné la langue Corse non seulement dans ses *Notes d'un voyage en Corse* mais aussi dans la nouvelle *Colomba*.

« *Oh! pourquoi n'es-tu pas mort de la malemort? Nous t'aurions vengé!* » (*Colomba*, page 305)

Un homme mourut dernièrement de la fièvre à Bocognano; ses amis vinrent l'embrasser suivant l'usage de cette localité, et l'un d'eux lui dit: O che tu fossi morto delle mala morte, t'avremmo vendicato! O que n'es-tu mort de la male mort (c'est-à-dire assassiné), nous t'aurions vengé!

(*Notes d'un voyage en Corse*, page 83)

- *Mademoiselle comprendrait-elle, par exemple, ces vers d'une de nos chansons corses? C'est un berger qui dit à une bergère:*

S'entrassi 'ndru Paradisu santu, santu,
E nun truvassi a tia, mi n'esciria.¹⁶

(*Colomba*, page 227)

S'intrassi in Paradisu santu, santu,
E nun truvacci a tia, mi n'esciria.

(*Notes d'un voyage en Corse*, page 88)

¹⁶ « Si j'entrais dans le paradis saint, saint, et je ne t'y trouvais pas, j'en sortirais. »
(Serenata di Zicavo.)

Prosper Mérimée présente aux lecteurs les mêmes exemples qu'il utilise dans les *Notes*. Cette partie est de *Serenata di Zicavo*. Prosper Mérimée traduit cette partie de la même manière dans les *Notes* et dans *Colomba*, mais la forme écrite est un peu différente. Le dialecte corse est dans toute la nouvelle. C'est très intéressant pour l'authenticité de l'histoire.

- *Mademoiselle est le tintinajo de la famille; [...]*¹⁷

(page 313)

*Au bout de six heures paraît un Bastiaccio*¹⁸, *un infâme usurier.* (page 299)

Sans explication de Prosper Mérimée les lecteurs qui ne connaissent pas la langue corse ne peuvent pas imaginer les personnages desquels l'auteur parle.

Quand Prosper Mérimée décrit physiquement les personnages et leurs vêtements les lecteurs peuvent bien les imaginer.

[...]«Evviva Ors' Anton'! s'écria un vieillard robuste à barbe blanche, couvert, malgré la chaleur, d'une casaque à capuchon, de drap corse, plus épais que la toison de ses chèvres.
[...] (page 277)

¹⁷ Mérimée explique qu'on appelle ainsi le bélier porteur d'une sonnette qui conduit le troupeau, et, par métaphore, on donne le même nom au membre d'une famille qui la dirige dans toutes les affaires importantes.

¹⁸ Les Corses montagnards détestent les habitants de Bastia, qu'ils ne regardent pas comme des compatriotes. Jamais ils ne disent *Bastiese*, mais *Bastiaccio*: on sait que la terminaison en *accio* se prend d'ordinaire dans un sens de mépris.

[...]Elle était suivie d'une espèce de paysan, à cheval aussi, en veste de drap brun trouée aux coudes, une gourde en badoulière, un pistolet pendant à la ceinture; à la main, un fusil, dont la crosse reposait dans une poche de cuir attachée à l'arçon de la selle; bref, en costume complet de brigand de mélodrame ou de bourgeois corse en voyage. [...] Elle était grande, blanche, les yeux bleu foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail. Dans son expression on lisait à la fois l'orgueil, l'inquiétude et la tristesse. Sur la tête, elle portait ce voile de soie noire nommé mezzaro, que les Génois ont introduit en Corse, et qui sied si bien aux femmes. De longues nattes de cheveux châtain lui formaient comme un turban autour de la tête. Son costume était propre, mais de la plus grande simplicité. [...] (page 247)

[...] Parfois la longue-vue du colonel faisait apercevoir quelque insulaire, vêtu de draps brun, armé d'un long fusil, monté sur un petit cheval, et galopant sur des pentes rapides. Miss Lydia, dans chacun, croyait voir un bandit, ou bien un fils allant venger la mort de son père; mais Orso assurait que c'était quelque paisible habitant du bourg voisin voyageant pour ses affaires; qu'il portait un fusil moins par nécessité que par galanterie, par mode, de même qu'un dandy ne sort qu'avec une canne élégante. [...] (page 239)

En ce qui concerne les descriptions des personnages Prosper Mérimée utilise ses expériences réelles avec des Corses qu'il a connus pendant son voyage.

Je décrirais ainsi ses traits caractéristiques: le visage allongé, étroit; mais le diamètre horizontal de la tête très-grand,

le nez aquilin, les lèvres minces et bien dessinées, les yeux noirs, les cheveux noirs et lisses, la peau d'une teinte uniforme, olivâtre. [...] (Notes d'un voyage en Corse, page 25)

4. 2. 3. Les gens qui sont nées en Corse

Prosper Mérimée nous montre que les Corses sont différents des autres nationalités. D'après Mérimée être un vrai Corse signifie que je dois vivre en Corse toute la vie, et je dois partager les traditions typiques pour la Corse. L'appartenance générique est la plus importante. Un usage traditionnel de la Corse est mis dans la *ballata*. Le vrai Corse comprend les mots et aussi le message qui fait partie de la *ballata*.

« *Que chantais-tu là, Paolo Francè? dit Orso; est-ce une ballata? un vocero?* (page 234)

Prosper Mérimée explique aux lecteurs ce que c'est la *ballata*.

Lorsqu'un homme est mort, particulièrement lorsqu'il a été assassiné, on place son corps sur une table, et les femmes de sa famille, à leur défaut, des amies, ou même des femmes étrangères connues pour leur talent poétique, improvisent devant un auditoire nombreux des complaintes en vers dans le dialecte du pays. On nomme ces femmes voceratrici ou, suivant la prononciation corse, buceratrici, et la complainte s'appelle vocero, buceru, buceratu, sur la côte orientale; ballata, sur la côte opposée. Le mot vocero, ainsi que ses dérivés, vocerar, voceratrice, vient du latin vociferare. Quelquefois, plusieurs femmes improvisent tour à tour, et souvent la femme ou la fille du mort chante elle-même la complainte funèbre. (page 234)

Presque la même explication est aussi dans ses *Notes*.

Quelqu'un qui vit en Corse comprend ces mots et ce n'est rien d'extraordinaire.

[...] Chez les paysans, toutefois, il cherchait à les excuser, et prétendait que la vendette est le duel des pauvres. «Cela est si vrai, disait-il, qu'on s'assassine qu'après un défi en règle. [...] Il y a plus d'assassinats chez nous, ajoutait-il, que partout ailleurs; mais jamais vous ne trouverez une cause ignoble à ses crimes. Nous avons, il est vrai, beaucoup de meurtriers, mais pas un voleur. » [...] (page 238-239)

[...]Ce n'est pas flatter prodigieusement les Corses, que leur rappeler qu'ils appartiennent à la grande nation. Ils veulent être un peuple à part, et cette prétention, ils la justifient assez bien pour qu'on la leur accorde. Orso, un peu piqué, répliqua:

« Pensez-vous, monsieur le préfet, qu'un Corse, pour être homme d'honneur, ait besoin de servir dans l'armée française?

- Non, certes, dit le préfet, ce n'est nullement ma pensée: je parle seulement de certaines coutumes de ce pays-ci, dont quelques-unes ne sont pas telles qu'un administrateur voudrait les voir. » (page 244)

[...]Vous m'avez dit vous-même qu'il n'y avait plus dans votre pays que les gens du peuple qui connussent la vendette...qu'il vous plaît d'appeler une forme de duel [...]
(page 245)

Prosper Mérimée nous montre que les Corses se conduisent différemment des autres nationalités, ils pensent différemment. Le vrai Corse est quelqu'un qui est né en Corse, qui respecte les moeurs et les lois en Corse. Personne ne peut

apprendre à être un Corse. On peut citer la vengeance ou la vendetta qui est typique pour les Corses.

La vendetta est une manière de comportement typique pour les Corses. A cause de ce comportement on peut dire qu'en Corse le temps s'est arrêté.

« *Monsieur le capitaine, dit-elle, que veut dire donner le rimbecco?*

- *Le rimbecco! dit Orso; mais c'est faire la plus mortelle injure à un Corse: c'est lui reprocher de ne pas s'être vengé.*

(page 235)

Prosper Mérimée rapproche les lecteurs d'un autre usage particulier de la vengeance corse.

Rimbeccare, en italien, signifie renvoyer, riposter, rejeter. Dans le dialecte corse, cela veut dire: adresser un reproche offensant et public. – On donne le rimbecco au fils d'un homme assassiné en lui disant que son père n'est pas vengé. Le rimbecco est une espèce de mise un demeure pour l'homme qui n'a pas encore lavé une injure dans le sang. – La loi génoise punissait très sévèrement l'auteur d'un rimbecco... (page 235)

Les Corses pensent à la vengeance parce que c'est quelque chose qu'ils veulent faire et ce qu'ils doivent faire. La vengeance forme la base de la mentalité de leur nation. Pour les Corses c'est une tradition pendant les générations .

[...] « *Colonel, dit le jeune homme reprenant son sérieux, permettez-moi de vous donner deux avis: le premier, c'est de ne jamais offrir de l'argent à un Corse, car il y a de mes*

compatriotes assez impolis pour vous le jeter à la tête; le second, c'est de ne pas donner aux gens des titres qu'ils ne réclament point vous m'appellez caporal et je suis lieutenant. Sans doute la différence n'est pas bien grande, mais [...]

(page 228)

Ce n'est pas seulement la vengeance mais aussi les autres moeurs typiques pour les Corses que les autres ne connaissent pas.

Prosper Mérimée a mentionné deux aspects différents des Corses dans *Colomba*. C'est la vengeance et aussi la sauvagerie.

En vain il parla de la sauvagerie du pays et de la difficulté pour une femme d'y voyager. (page 222)

Vous aimez la beauté sauvage, mademoiselle? A ce compte, je crois que la Corse vous plaira. (page 231)

Au thé, le capitaine charma de nouveau Miss Lydia par une histoire de vendetta transversale, encore plus bizzare que la première, et il acheva de l'enthousiasmer pour la Corse en lui décrivant l'aspect étrange, sauvage du pays, le caractère original de ses habitants, leur hospitalité et leur moeurs primitives. (page 221)

Non seulement la nature mais aussi les habitants de la Corse sont sauvages. Ils veulent être libres. La sauvagerie et la vengeance forment l'identité des Corses.

Les Corses respectent aussi la position de la femme dans la société corse. C'est l'autre point de vue de Prosper Mérimée. Après son voyage il savait que les femmes dans la société corse ont une position forte et c'est pourquoi le personnage principal

de *Colomba* est aussi une femme forte. Cette héroïne a le nom qui constitue le titre même de la nouvelle. Carmen, une autre héroïne de Mérimée, elle est l'un des personnages féminins les plus saisissants de la littérature française. Colomba est la femme que Prosper Mérimée a formé d'après son inspiration réelle.

[...] Cette grande et forte femme, fanatique de ses idées d'honneur barbare, l'orgueil sur le front, les lèvres courbées par un sourire sardonique, emmenant ce jeune homme armé comme pour une expédition sinistre, lui rappela les craintes d'Orso, et elle crut voir son mauvais génie l'entraînant à sa perte. [...]
(page 273)

Prosper Mérimée a vraiment rencontré Colomba pendant son voyage en Corse. Elle s'est appelée Colomba Bartoli et il a parlé avec elle quand elle était assez âgée. Elle vivait seulement pour la vengeance et pour l'honneur familial.

4. 2. 4. La représentation artistique de la Corse

Après son voyage en Corse Prosper Mérimée était appelé par ce pays intéressant. La Corse l'a inspiré pour écrire une oeuvre artistique: la nouvelle *Colomba*.

Dans cette nouvelle Prosper Mérimée a façonné et reflété l'image de la Corse. Il a utilisé ce qu'il a appris pendant son voyage et il a ajouté une histoire imaginaire.

Prosper Mérimée a choisi quelques connaissances de ses *Notes*. Il a utilisé l'aspect de la nature sauvage, de la vengeance des Corses ou la langue typique pour les Corses. Il voulait passer ces connaissances aux lecteurs sous une forme intéressante.

Il a écrit les *Notes d'un voyage en Corse* mais ce sont seulement des faits de la Corse, c'est seulement une documentation. Cette oeuvre est assez ennuyeuse et elle n'est pas intéressante pour les lecteurs. Elle ne touche pas du tout les lecteurs.

Au contraire la nouvelle *Colomba* est assez différente. Elle est attachant et captivé beaucoup. La choix du thème est très importante. Prosper Mérimée s'intéresse aux relations dans une famille qui sont présentées sur fond d'une histoire imaginaire. L'auteur décrit le monde extérieur mais aussi les âmes des personnages et c'est le plus important. Il a créé une vraie oeuvre artistique.

5. Les traductions tchèques de Colomba

La nouvelle *Colomba* était traduite plusieurs fois en tchèque. Il existe beaucoup de types différents de traductions. Ce sont des traductions pour les enfants, une traduction pour les écoles et des traductions artistiques.

En République tchèque il existe huit traductions différentes mais je n'ai pas pu les étudier toutes, notamment celles de Kazimír Žďárský et d'Anna Smíšková.

5.1. Les traductions pour les écoles

Dans les années 40 la nouvelle *Colomba* a été éditée en français à Prague. Ce livre est comme la lecture pour les lycées réels. C'est-à-dire que la langue est un peu plus facile et la nouvelle est un peu plus courte.

Vladimír Smolák¹⁹ a traduit seulement la légende et il a ajouté le vocabulaire. Il a traduit aussi quelques phrases qui peuvent être difficiles pour les étudiants aux lycées.

[...]que mademoiselle serait convenablement: že slečna bude řádně umístěna, že o slečnu bude řádně postaráno. (page 5)

Il devait se venger sous peine de passer pour un lâche: Musil se pomstít, sic by byl považován za zbabělce. (page 40)

¹⁹ MÉRIMÉE, P. – *Colomba*, traduit par Vladimír Smolák, Státní nakladatelství, Praha 1946

5. 2. Les traductions pour les enfants

La nouvelle *Colomba* était traduite aussi pour les enfants par Marie et Jan Holický²⁰. Ils ont publié leur traduction en 1959 et ils l'ont rééditée en 1975 avec quelques modifications de la langue tchèque. Ils ont adapté et simplifié la langue pour les enfants et ils ont ajouté aussi des illustrations en couleurs d'Antonín Pelc.

Dans le texte il n'y a pas de notes en bas de page. Ils ne sont insérés qu'à la fin du livre. Marie et Jan Holický traduisent les notes de Mérimée et ils ajoutent encore leurs propres notes. Ils instruisent les enfants des habitudes en Corse ou ils leur expliquent où sont les villes qui sont mentionnées dans *Colomba*.

[...] *Waterloo: vesnice nedaleko Bruselu, kde Napoleon I. dne 18. června 1815 prohrál svou poslední bitvu* (page 191)

[...] *bude čerstvé maso: korsický výraz znamenající, že se chystá vražda* (page 192)

Nous pouvons trouver aussi la prononciation des mots étrangers.

[...] *bouillabaisse (bujabés): pověstná marseillská rybí polévka* (page 191)

Dans l'édition de 1975 il y a un épilogue de Václav Cibulka avec le titre *Muž, který znal Colombu* où il parle de la

²⁰ MÉRIMÉE, P. – *Colomba a jiné povídky*, traduit par Jan Holický et Marie Holická, Státní nakladatelství dětské knihy, Praha 1959, MÉRIMÉE, P. – *Colomba a Tamango*, traduit par Marie Holická et Jan Holický, Albatros, Praha 1975

rencontre de Mérimée avec Colomba Bartoli qui l'a inspirée pour écrire *Colomba*.

5. 3. Les traductions artistiques

La nouvelle *Colomba* a été traduite en tchèque pour la première fois en 1875, 35 ans après sa publication à Paris. Kazimír Žďárský²¹ l'a traduite et c'était la seule traduction au 19^e siècle.

20^e siècle était plus productif. *Colomba* était traduit presque tous les dix ans.

Dans les années 20 cette nouvelle a été traduite trois fois. Ce sont les traductions de Blanka Linhartová²², Rostislav Bartocha²³ et Anna Smíšková²⁴. Seulement Blanka Linhartová a utilisé la vendette corse dans le titre. Les traducteurs, comme Prosper Mérimée, expliquent des mots extraordinaires mais un peu différemment. Par exemple l'explication du mot *bruccio* de Prosper Mérimée est:

Espèce de fromage à la crème cuit. C'est un mets national en Corse. (page 267)

Bruccio (vyslov bručo) je národním jídlém korsickým a záleží z omelety se smetanou a opečeným sýrem. (page 66, traduction de Linhartová)

²¹ MÉRIMÉE, P. – *Colomba*, traduit par Kazimír Žďárský, Theodor Hourek, Praha 1875

²² MÉRIMÉE, P. – *Colomba: Povídka korsické vendetty*, traduit par Blanka Linhartová, Stýblo, Praha 1920

²³ MÉRIMÉE, P. – *Colomba*, traduit par Rostislav Bartocha, Bačkovský & Hach, Praha 1920

²⁴ MÉRIMÉE, P. – *Colomba*, traduit par Anna Smíšková, Otto, Praha 1921

Bruccio – sýr (page 98, traduction de Bartocha)

Blanka Linhartová aide les lecteurs à prononcer des mots corses, par exemple *Barricini* (page 46) – *vyslov Baričiny*.

Rostislav Bartocha a ajouté une préface où il décrit la personnalité et les moments les plus importants pendant la vie de Prosper Mérimée. Il aide les lecteurs à comprendre les circonstances de la création de *Colomba*.

En 1931 c'était Josef Trojan et Marie Klečková²⁵ qui ont traduit les nouvelles de Prosper Mérimée. Josef Trojan s'est concentré sur *Colomba*. Il a écrit aussi une préface où il a présenté la vie et la mentalité de Prosper Mérimée.

En ce qui concerne les notes en bas de page il ne les a pas traduites du tout. Il choisit seulement les notes qui sont nécessaires pour comprendre les mots corses originaux.

On peut ajouter encore la traduction de Josef Čermák²⁶ qui a traduit *Carmen* et *Colomba* en 1975. Il a traduit les notes de Mérimée et il a ajouté encore ses propres notes.

Malá Iris banditů měla dlouho co vyprávět.* (page 234)

**V antické mytologii bohyně duhy a poselkyně bohů.* (Pozn. překl.)

Josef Čermák a écrit un épilogue qui est très intéressant. Son titre *Španělská a korsická novela Prospera Mériméa*

²⁵ MÉRIMÉE, P. – *Carmen, Colomba*, traduit par Marie Klečková et Josef Trojan, Melantrich, Praha 1931

²⁶ MÉRIMÉE, P. – *Carmen, Colomba*, traduit par Josef Čermák, Odeon, Praha 1975

indique déjà qu'il présente les techniques et les aspects typiques pour la nouvelle. Il compare les nouvelles *Carmen* et *Colomba* et leurs héroïnes principales.

5. 4. Les différences des traductions

Les traducteurs tchèques traduisent la nouvelle d'une manière semblable. La langue change seulement d'après la période de traduction. Dans les traductions plus anciennes il y a plus d'expressions qui sont maintenant assez vieilles ou des gérondifs, mais le contenu est même.

[...]Orso chtěl si zkrátiti zacházku a chystal se právě jíti kolem domu starostova, když jej sestra jeho na to upozornila a navrhla mu zahrnouti do postranní jakés uličky, jež by je dovedla k jejich domu, aniž by museli jet přes náměstí.[...] (traduction de Linhartová, 1920, page 80)

[...]Aby si zkrátil cestu, chystal se Orso projet kolem starostova domu, ale vtom ho sestra pokynem upozornila, aby se dal uličkou vedoucí k jejich domu a nejel přes náves. (traduction de Čermák, 1975, page 159)

Ici on peut voir que pendant 55 ans la langue a beaucoup changée mais l'histoire reste.

Jusqu'au début de la nouvelle il y a des vers corses que Prosper Mérimée a traduits en français et les traducteurs tchèques les ont traduits en tchèque.

*Pè far la to vandetta,
Sta sigur', vasta anche ella.*

*«Pour faire ta vendetta
sois-en sûr, il suffira d'elle.»*
(traduction de Mérimée)

*Čekáš-li na svou pomstu,
bud' kliden, ona přijde.*
(traduction de Trojan)

*Bud' si jist, že na to, aby tě pomstila
stačí ona taky.*
(traduction de Čermák)

Blanka Linhartová cite seulement ces vers mais elle ne les traduit pas du tout. Dans les traductions pour les enfants ces vers manquent.

Dans l'analyse j'ai déjà mentionné la Serenata di Zicavo que Prosper Mérimée utilise dans ses *Notes d'un voyage en Corse* et aussi dans la nouvelle *Colomba*. Il est intéressant de voir comment les traducteurs tchèques traduisent ces vers.

*S'entrassi 'ndru Paradisu santu, santu,
E nun trovassi a tia, mi n'esciria.*

*Si j'entrais dans le paradis saint, saint,
et si je ne t'y trouvais pas, j'en sortirais.*
(traduction de Mérimée, page 227)

*Kdybych vstoupil do ráje do svatého,
a nenalezl Tebe, odešel bych z něho.*

(traduction de Linhartová)

*Kdybych vešel v ráj svatý, svatý,
a nenašel tam Tebe, odešel bych!*

(traduction de Bartocha)

*Kdybych vstoupil do ráje svatého, svatého
a nenalezl bych tebe, odešel bych z něho.*

(traduction de Trojan)

*Kdybych přišel do ráje svatého, svatého
a tebe v něm nenašel, zas bych z něho odešel.*

(traduction de Čermák)

On peut voir que les traductions sont très similaires, seulement la langue change d'après la période quand ces vers ont été traduits.

En ce qui concerne la langue typique pour la Corse on peut encore mentionner une locution très usitée en Corse. C'est *Palla calda u farru freddu*. Prosper Mérimée consigne la traduction dans sa nouvelle - *Balle chaude ou fer froid!* (page 333)

Les traducteurs tchèques la traduisent d'une manière différente. Josef Trojan la traduit comme *Horká koule nebo chladná čepel!* (page 212). Marie et Jan Holický utilisent une traduction un peu différente – *Horká kulka nebo nebo studené železo!* (page 110). Blanka Linhartová utilise la même traduction. C'est intéressant parce qu'il y a 55 ans entre les deux traductions.

Horká kulka nebo chladná ocel! (page 215) est la traduction de Josef Čermák.

J'ai choisi encore deux extraits de la nouvelle. Le premier extrait décrit un édifice typique pour la Corse. J'ai choisi cet extrait parce que Prosper Mérimée utilise ici une langue qui est typique pour ses *Notes d'en voyage en Corse*.

Il est peut-être à propos d'expliquer ce qu'il faut entendre par ce mot tour. C'est un bâtiment carré d'environ quarante pieds de haut, qu'en un autre pays on nommerait tout bonnement un colombier. La porte, étroite, s'ouvre à huit pieds du sol, et l'on y arrive par un escalier fort roide. Au-dessus de la porte est une fenêtre avec une espèce de balcon percé en dessous comme un mâchecoulis, qui permet d'assommer sans risque un visiteur indiscret. (page 280)

Il s'exprime très professionnellement et d'une manière compliquée. La description d'un édifice est neutre, c'est pourquoi les traductions sont presque les mêmes. Ce qui est différent, c'est la dernière phrase de cet extrait. Ici les traducteurs peuvent utiliser les traductions artistiques et ils peuvent utiliser leur imagination et leur propre créativité. On peut voir les différences.

Nade dveřmi nalézá se okno s jakýmsi balkonem, která má ale v prostřed podlahy otvor, aby se jím mohly na prostor u dveří vrhati kameny a stříletí a tím nezvaného vetřelce zahnatí. (page 79, traduction de Linhartová)

Ici nous pouvons voir que Blanka Linhartová ajoute le motif du jet des pierres sur un envahisseur, ce qui n'est pas dans l'original.

Nade dveřmi je okno s jakýmsi druhem balkonu, provrtaným dolů tak, jakoby se z něho měla metati hořící směla, takže dovoluje bez nebezpečí zabítí nemilého návštěvníka. (page 56, traduction de Bartocha)

Rostislav Bartocha n'utilise pas les pierres comme Linhartová, il a plus de fantaisie et il utilise la poix.

Nad dveřmi je okno s jakýmsi balkonem, jenž má na spodu otvor, podobající se podsebití; jím možno zabítí bez nebezpečí nevítaného návštěvníka. (page 158, traduction de Trojan)

Nade dveřmi je okno s jakýmsi balkónem, který má jako hradní podsebití dole otvor, umožňující bez jakéhokoliv nebezpečí zabítí dotěrného návštěvníka. (page 158, traduction de Čermák)

Nad dveřmi je okénko s jakýmsi balkónem, jenž má v podlaze otvor jako podsebití, takže je možno z bezpečí ubít nezvaného hosta. (page 51, traduction de Holická, Holický)

Marie et Jan Holický montrent bien le motif de la protection du territoire. Seulement ils utilisent l'expression *z bezpečí*, d'autres utilisent *bez nebezpečí*.

Comme deuxième extrait, j'ai choisi une explication des mots *une ballata* et *un vocero* desquels j'ai déjà parlé dans

l'analyse de Colomba. Dans l'original de Prosper Mérimée cette explication est une note en bas de page. Elle est très importante pour comprendre les moeurs en Corse.

Lorsqu'un homme est mort, particulièrement lorsqu'il a été assassiné, on place son corps sur une table, et les femmes de sa famille, à leur défaut, des amies, ou même des femmes étrangères connues pour leur talent poétique, improvisent devant un auditoire nombreux des complaintes en vers dans le dialecte du pays. On nomme ces femmes voceratrici ou, suivant la prononciation corse, buceratrici, et la complainte s'appelle vocero, buceru, buceratu, sur la côte orientale; ballata, sur la côte opposée. Le mot vocero, ainsi que ses dérivés, vocerar, voceratrice, vient du latin vociferare. Quelquefois, plusieurs femmes improvisent tour à tour, et souvent la femme ou la fille du mort chante elle-même la complainte funèbre. (page 234)

Cette explication est assez neutre, c'est-à-dire que les traducteurs n'ont pas beaucoup de possibilités pour traduire cette explication. Mais il y a des différences dans les traductions.

Dans le livre pour les écoles cette explication est très courte mais pour les étudiants aux lycées cela suffit.

Když je někdo na Korsice zavražděn, položí jeho tělo na stůl a ženy z jeho rodiny, někdy i cizí žena známá básnickým nadáním, improvisují před četným posluchačstvem veršované žalozpěvy. Tyto ženy se nazývají voceratrici a žalozpěv se jmenuje vocero na východní straně ostrova, ballata na západní. (page 102, traduction de Smolák)

Dans les traductions pour les enfants cette explication est presque la même. Elle est plus courte que l'original de Mérimée mais il y a une phrase qui manque chez Smolák.

[...]Těmto ženám se říká voceratrice a žalozpěv se na východní straně Korsiky nazývá vocero a na druhé straně ballata. Někdy improvizuje více žen jedna po druhé a často sama žena nebo dcera zesnulého zpívá pohřební žalozpěvy. (page 192, traduction de Marie et Jan Holický)

En ce qui concerne les explications dans les traductions artistiques elles sont plus longues et en majorité elles correspondent avec l'original.

Zemřel-li Korsikán, zejména pak byl-li zavražděn, položí jeho mrtvolu na stůl a domácí ženy aneb ženské příbuzné rodiny aneb i cizí ženy, známé svým básnickým nadáním či zpěvem, zpívají před mnoha posluchači pohřební zpěvy v korsickém podřečí zcela z parta, jak jest to zvykem i v Irsku a na Balkáně. Jsou také na Korsice ženy, jež provozují tyto zpěvy na počest mrtvých jako řemeslo a dají si za své výkony platiti. Takové ženě říká se voceratrice, po korsicku buceratrice; žalozpěv sám jmenuje se na východním břehu ostrova vocero, bucerero nebo bucerato, na západní straně ostrova ballato. (page 24, traduction de Linhartová)

Ici on peut voir que Linhartová ajoute encore quelques informations de plus. Elle mentionne la ressemblance des mœurs en Corse avec les mœurs en Irlande et sur la péninsule des Balkans. Une autre nouvelle information est sur le paiement de ces chants.

Když zemře na Korsice muž, zvláště byl-li úkladně zavražděn, položí jeho tělo na stůl a ženy z jeho rodiny, po případě, není-li těchto, ženy spřátelené nebo vůbec i ženy cizí, pověstné svým básnickým nadáním improvisují před četným posluchačstvem žalozpěvy veršované v nářečí kraje. Tyto ženy nazývají voceratrice, anebo podle korsické výslovnosti buceratrici a žalozpěv pak vocero, buceru, buceratu na východním pobřeží a na západním balkta. Slovo vocero právě tak jeho odvozeniny z něho vocerar, voceratrice pochází z latinského vociferare. Někdy i několik žen improvisuje střídavě za sebou a často žena nebo dcera mrtvého zpívá sama pohřební žalozpěv. (page 110, traduction de Trojan)

Josef Trojan traduit précisément ce que Prosper Mérimée explique. En ce qui concerne les mot latin il y a une différence. C'est le mot latin *vociferare* et *vociferace*.

[...]Slovo vocero, právě tak jeho odvozeniny vocerar, voceratrice, pochází z latinského vociferare. [...] (page 110, traduction de Čermák)

Ici j'ai choisi seulement cette phrase parce que le reste de l'explication est presque la même que celle de Trojan. Josef Čermák utilise la même forme écrite du mot latin comme Mérimée.

C'est vraiment très difficile de dire quelle traduction est la meilleure. Elles sont toutes un peu différente et aucune traduction n'est absolument précise.

6. Conclusion

Prosper Mérimée appartient à la génération romantique. Mais il prépare la transition vers le nouveau courant qui domine la littérature au XIX^e siècle – le réalisme. Par l'attention portée sur les détails de la réalité historique, géographique et sociale, il oriente le roman vers une nouvelle fonction. Avec Stendhal et Balzac il présente la nouvelle dont il est le maître, *Colomba* est un bon exemple.

La marque la plus typique du romantisme de Prosper Mérimée est son attachement à l'idée de couleur locale. D'après les romantiques il existe une vérité particulière pour chaque peuple et chaque époque. C'est pourquoi ils insistent sur la nécessité de la couleur locale, pour bien marquer la spécificité culturelle de leurs personnages. Prosper Mérimée veut nous faire sentir l'âme profonde du peuple corse à travers sa culture et ses usages les plus anciens, par exemple la vengeance ou l'honneur.

Dans la nouvelle *Colomba*, Prosper Mérimée manifeste ses qualités de conteur. Son style est nerveux, concis et sa technique narrative est très simple. Dans le chapitre 6 il explique et justifie aux lecteurs la technique qu'il a choisie. C'est *in medias res*, c'est-à-dire que l'auteur entre directement dans l'action sans introduction préalable et il plonge d'emblée les lecteurs dans l'univers de la fiction. Il attend jusqu'au sixième chapitre pour *instruire mon lecteur de certaines particularités qu'il ne doit pas ignorer, s'il veut pénétrer davantage dans cette véridique histoire.*²⁷

²⁷ MÉRIMÉE, P., *Colomba et autres nouvelles*, Librairie Générale Française, Paris 1983, page 256

Ce début comporte aussi un effet de réalisme. La fiction est plus persuasive et les lecteurs ont l'impression de voir une action se dérouler sous leurs yeux.

Dans la nouvelle, Prosper Mérimée veut que les lecteurs pensent qu'ils lisent une histoire réelle. C'est surtout dans ses notes en bas de page qu'il se force d'assurer les lecteurs du caractère véridique de son histoire. Presque tous les procédés du réalisme dans *Colomba* consistent à persuader les lecteurs qu'ils sont bien renseignés sur le sujet dont il parle, c'est-à-dire de sur Corse et sa culture.

La réalité corse n'est pas mentionnée seulement dans les notes en bas de page mais elle est dans toute la nouvelle. C'est dans la langue que Prosper Mérimée utilise pour les personnages principaux. C'est aussi l'utilisation des noms réels des villes ou seulement le comportement des gens qui vivent en Corse. La fiction et l'histoire réelle sont parfaitement mélangées dans toute la nouvelle.

La couleur locale est un procédé romantique destiné à frapper l'imagination des lecteurs. Le réalisme, qui est renforcé par les passages où l'auteur montre son érudition de la Corse, vise à impressionner les lecteurs. L'histoire de *Colomba* n'est pas seulement une simple fantaisie, elle est enracinée dans la réalité.

La nouvelle *Colomba* de Prosper Mérimée est comme une mosaïque. Les faits divers de la Corse sont relevés par les histoires des Corses avec qui Prosper Mérimée a parlé en Corse et par les histoires imaginaires.

Les sources de *Colomba* sont très connues. Les *Notes d'un voyage en Corse* sont un vrai témoignage du voyage réel en Corse. Cette oeuvre est très importante pour la nouvelle *Colomba*. Prosper Mérimée utilise beaucoup de ses

connaissances des *Notes* dans sa nouvelle. Il ajoute une histoire qui prend ses racines dans la réalité tout en restant une fiction.

A cause du mélange de la réalité et de la fiction Prosper Mérimée est tenu pour le maître qui s'est vraiment surpassé à son époque et qui a créé un nouveau point de vue sur la littérature.

7. Résumé

Prosper Mérimée je autor, který se řadí mezi romantiky, nicméně nemůžeme o něm prohlásit, že je to striktní romantik. Ve svých novelách používá také typické prvky realismu.

Je považován za mistra novely, kterých během svého života napsal několik. Právě v jeho novelách jsou patrné prvky romantismu i realismu. Konkrétním příkladem je novela *Colomba*, kterou napsal po cestě na Korsice.

Během své cesty se soustředil převážně na památky a krajinu Korsiky. Své poznatky později vydal pod názvem *Notes d'un voyage en Corse*.

Korsika ho velice upoutala a během svého pobytu se seznámil i s některými místními lidmi, kteří mu vyprávěli své životní příběhy. Mezi nimi byla i pani Colomba Bartoli, kterou později použil jako ústřední postavu novely *Colomba*.

Po svém návratu z Korsiky Prosper Mérimée zúžitkoval všech poznatků, které tam získal. Napsal novelu, která je kombinací skutečného prostředí a zvyků lidí na Korsice s fiktivním příběhem o lásce, cti a pomstě.

Je to poutavý příběh, který vtáhne čtenáře do děje takovým způsobem, že má pocit, jako by byl součástí příběhu a ten se odehrával přímo před jeho očima.

Jazyk a styl, kterým je *Colomba* napsaná, způsobuje, že čtenář věří, že příběh, který čte, je skutečný. Díky vysvětlivkám, které Prosper Mérimée přikládá, se obohacují i znalosti čtenáře o tradicích a jazyku lidí žijících na Korsice.

Prosper Mérimée, mistr novely, představil nový způsob ztvárnění reality a fikce v uměleckém díle, kterým jeho novely bezpochybně jsou. Tím, že se v jeho novelách mísí prvky

romantismu a realismu, můžeme říct, že předběhl dobu a je považován za nadčasového autora. Svým způsobem psaní otevřel dveře novému literárnímu období – realismu.

8. Bibliographie

Les sources primaires:

Mérimée, P. – *Colomba et autres nouvelles*, Librairie Générale Française, Paris 1983

Mérimée, P. – *Notes d'un voyage en Corse*, Adam Biro, Paris 1989

Les sources secondaires:

Ambrière, M. – *Précis de la littérature du XIX^e siècle*, Presses Universitaires de France, Paris 1990

Beaumarchais, J.-P. de, Couty, D. – *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris 1994

Dezutter, O., Hulhoven, T. – *La Nouvelle*, Didier Hatier, Bruxelles, 1991

Grojnowski, D. – *Lire la nouvelle*, Dunod, Paris 1993

Jeoffroy-Faggianelli, P. – *L'image de la Corse dans la littérature française*, Presses Universitaires de France, Paris 1974

Lagarde, A., Michard, L. – *XIX^e siècle, Les Grands auteurs français du programme, Anthologie et histoire littéraire*, Bordas, Paris 1985

Mérimée, P. – *Carmen*, Bordas, Paris 1984

Viegnes, M. – *La Vénus d'Ille, Colomba de Prosper Mérimée*, Hatier, Paris 1993

Les traductions tchèques:

Mérimée, P. – *Colomba*, traduit par Kazimír Žďárský, Theodor Hourek, Praha 1875

Mérimée, P. – *Colomba: Povídka korsické vendetty*, traduit par Blanka Linhartová, Stýblo, Praha 1920

Mérimée, P. – *Colomba*, traduit par Rostislav Bartoča, Bačkovský & Hach, Praha 1920

Mérimée, P. – *Colomba*, traduit par Anna Smíšková, Otto, Praha 1921

Mérimée, P. – *Carmen, Colomba*, traduit par Marie Klečková et Josef Trojan, Melantrich, Praha 1931

Mérimée, P. – *Colomba*, traduit par Vladimír Smolák, Státní nakladatelství, Praha 1946

Mérimée, P. – *Colomba a jiné povídky*, traduit par Jan Holický et Marie Holická, Státní nakladatelství dětské knihy, Praha 1959

Mérimée, P. – *Carmen, Colomba*, traduit par Josef Čermák, Odeon, Praha 1975

Mérimée, P. – *Colomba a Tamango*, traduit par Marie Holická et Jan Holický, Albatros, Praha 1975

Les sites de l'Internet:

www.merimee.culture.fr

www.napoleon.org/en/reading_room/bibliographies/files/biblio_corse.asp

9. Le tableau des annexes

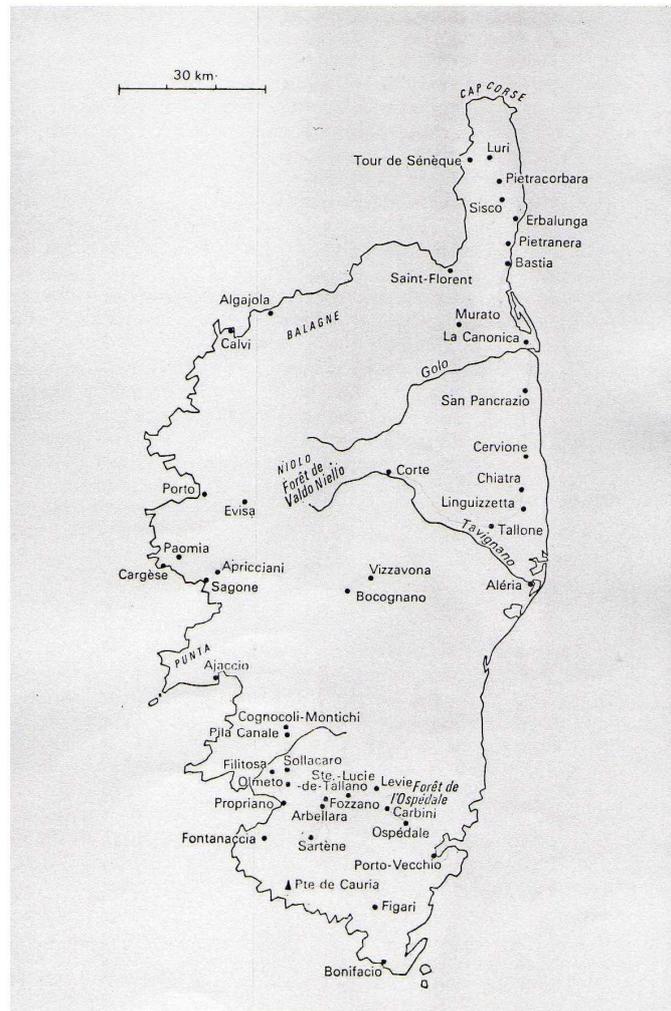
1. Prosper Mérimée – *Carmen* – le portrait de Mérimée, d'après un dessin de Rochard, Bordas, Paris 1984 – page 17
2. Prosper Mérimée – *Notes d'un voyage en Corse* – la mape de Corse, Adam Biro, Paris 1989 – page 12
3. Prosper Mérimée – *Colomba* – la feuille de titre, traduit par Rostislav Bartocha, Bačkovský & Hach, Praha 1920
4. Prosper Mérimée – *Colomba* – la feuille de titre, l'annotation et le vocabulaire par Vladimír Smolák, Státní nakladatelství, Praha 1946
5. Prosper Mérimée – *Colomba a jiné povídky* – la feuille de titre, l'illustration d'Antonín Pelc, traduit par Marie et Jan Holický, Státní nakladatelství dětské knihy, Praha 1959
6. Prosper Mérimée – *Colomba a jiné povídky* – l'illustration d'Antonín Pelc, traduit par Marie et Jan Holický, Státní nakladatelství dětské knihy, Praha 1959 – page 57
7. Prosper Mérimée – *Colomba a jiné povídky* – l'illustration d'Antonín Pelc, traduit par Marie et Jan Holický, Státní nakladatelství dětské knihy, Praha 1959 – page 113
8. Prosper Mérimée – *Colomba a Tamango* – la feuille de titre, l'illustration d'Antonín Pelc, traduit par Marie et Jan Holický, Albatros, Praha 1975

1. Le portrait de Prosper Mérimée

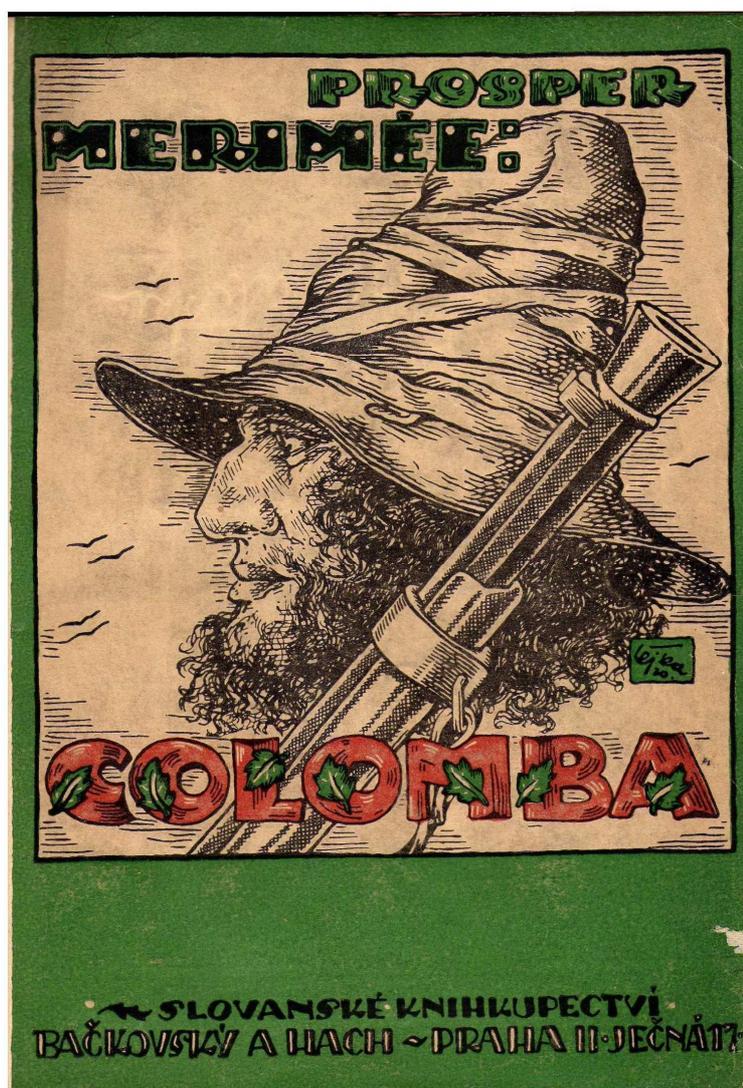


Prosper Mérimée
1853
d'après un dessin de Rochard

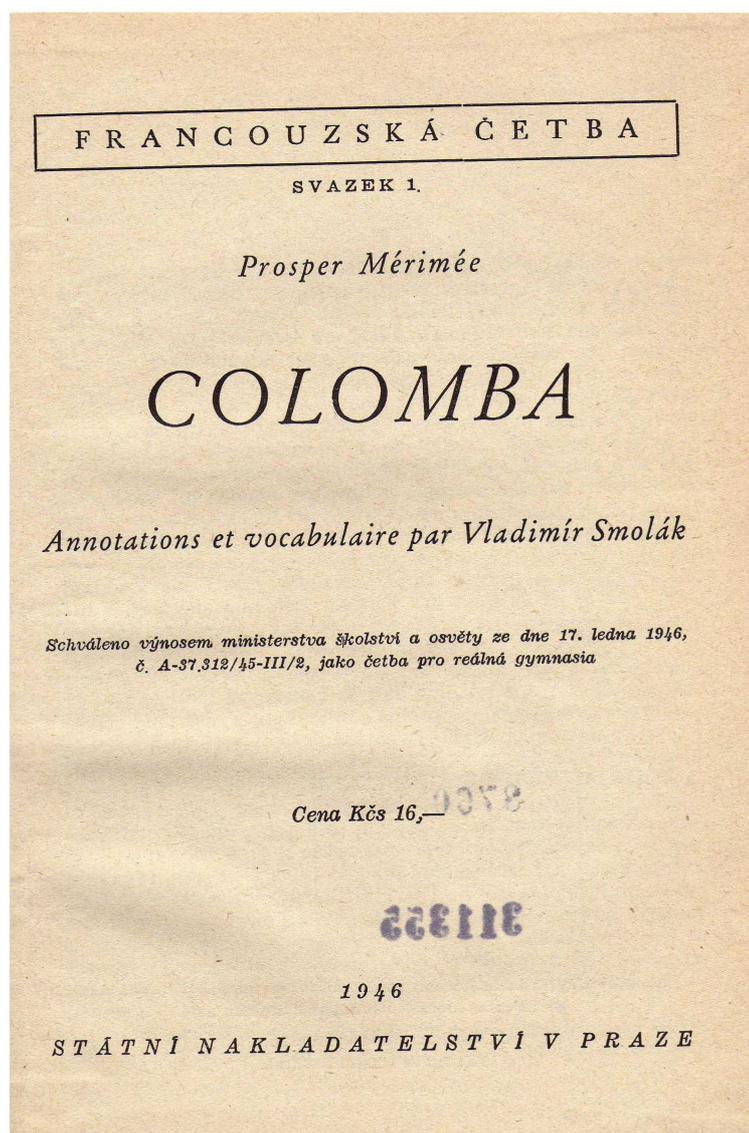
2. La mape de Corse



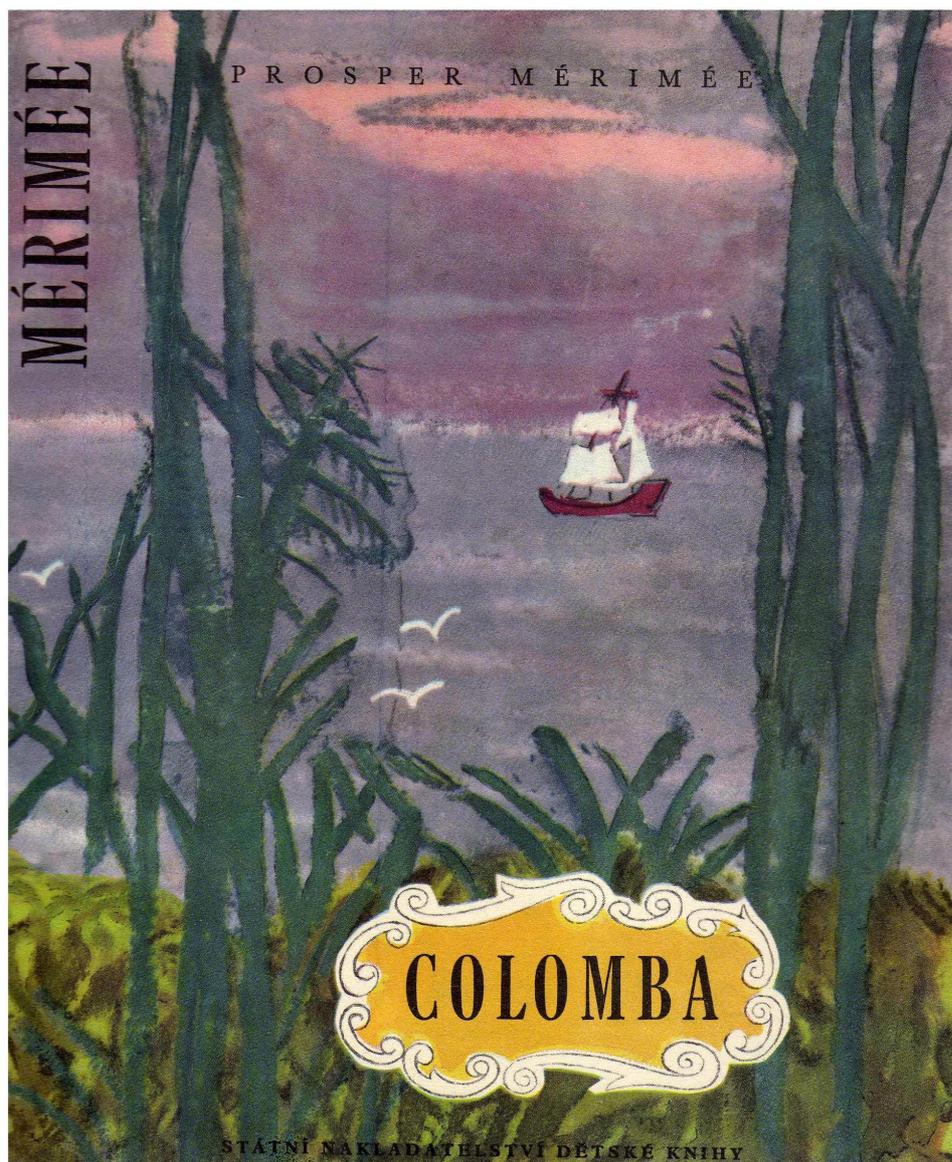
3. Colomba - la feuille de titre



4. Colomba - la feuille de titre



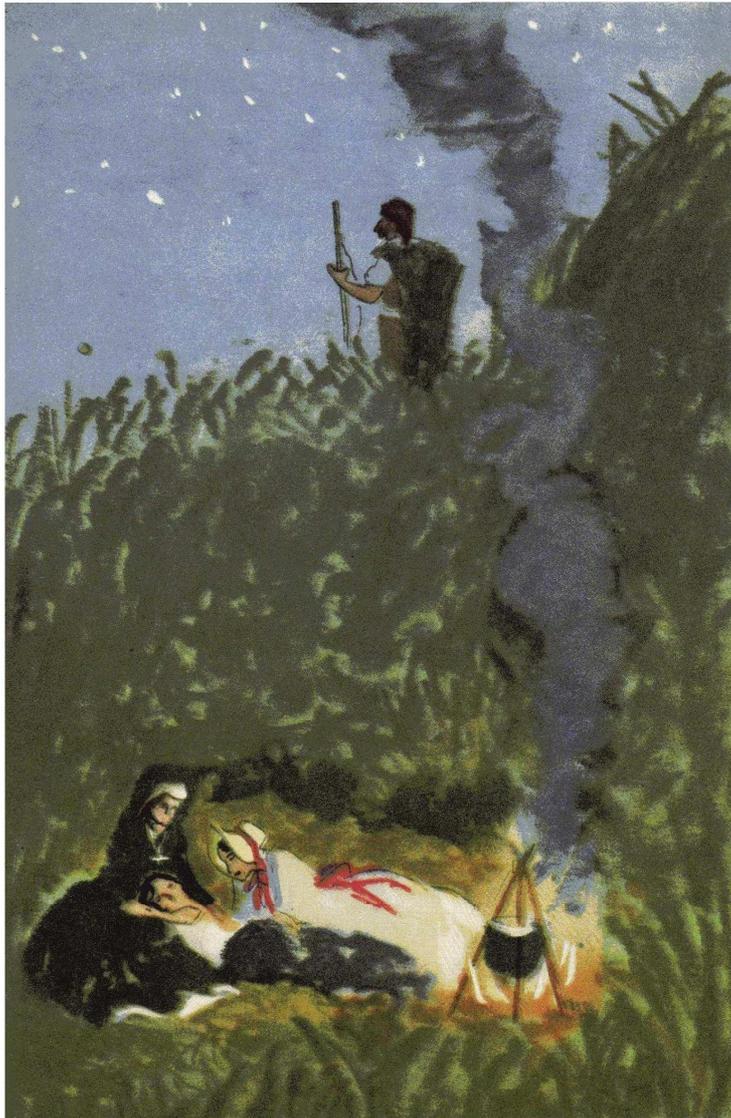
5. Colomba - la feuille de titre



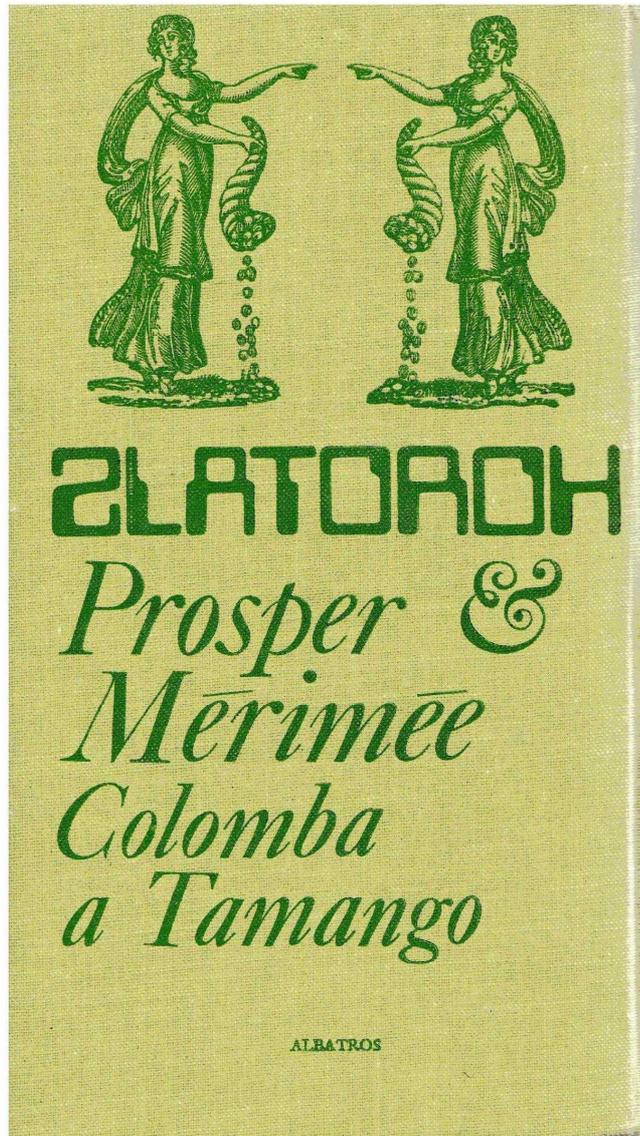
6. Colomba - l'illustration de Pelc



7. Colomba - l'illustration de Pelc



8. Colomba - la feuille de titre



Anotace:

Cílem této diplomové práce je srovnání literárního a dokumentárního pojetí novely *Colomba* od francouzského spisovatele Prospera Mériméa.

V úvodu této práce je představen život a dílo tohoto autora. Téma Korsiky v literárních dílech francouzských autorů tvoří další část diplomové práce. Zásadní dílo, které je úzce spjato s *Colombou*, *Notes d'un voyage en Corse*, je krátce představeno před vlastní analýzou novely.

Vlastní analýza *Colomby* je rozdělena na čtyři části. Zvláště je pozornost soustředěna na prostředí, na obyvatele Korsiky, kteří se tam narodili a kteří tam pouze žijí, a na umělecké pojetí této novely. Ve všech těchto částech je kladen důraz na prolínání skutečných faktů a vymyšleného příběhu.

V závěru práce je představeno a porovnáno několik českých překladů *Colomby*.

Abstract:

The aim of this diploma theses is the comparasion of the literary and the documentary conception of the novella *Colomba* by Prosper Mérimée, a French writer.

In the introduction of this work there is presented a life and the work of this writer. The topic of Corsica in the literary work of other French writers forms another part of the diploma theses. The basic work, which is closely connected with *Colomba*, *Notes d'un voyage en Corse*, is shortly presented just before the analysis of the novella.

The analysis of *Colomba* is devided into four parts. The attention is concentrated on the environment, on inhabitants of Corsica who were born there or who only live there and on the artistic conception of this novella. In each of these parts the stress is concentrated on the penetration of real facts and a fictional story.

At the end of the theses there are presented and compared some Czech translations of *Colomba*.